

éditorial

Les infections utérines : de nouveaux concepts pour des maladies bien connues ...

Les infections utérines sont des maladies d'une telle fréquence en cheptel bovin laitier et que l'on croyait tout savoir sur elles, ce d'autant qu'elles ont fait l'objet d'un si grand nombre d'études.

Et pourtant, depuis environ 5 ans, tout a changé :

- on réalise que ce sont des maladies inflammatoires plutôt que des maladies bactériennes et qu'il existe, comme pour les mammites, des formes subcliniques ;
- la fameuse immunodépression postpartum ne semble plus être forcément le mécanisme à accuser ;
- l'exactitude de nos méthodes diagnostiques traditionnelles comme la palpation transrectale est remise en cause ;
- l'efficacité du traitement par les prostaglandines, pourtant si souvent mis en œuvre, est battue en brèche.

Même les mots ont changé : un consensus veut que la "métrite" soit l'infection de l'utérus au cours des 21 premiers jours postpartum, tandis que l'endométrite est au delà (Sheldon et coll., 2006).

Ce numéro du NOUVEAU PRATICIEN VÉTÉRINAIRE *élevages et santé* permet de partager ces données récentes et rassemble, dans le dossier et dans les autres articles, la diversité des approches que doit embrasser le praticien.

En amont d'abord, l'histoire naturelle de l'involution utérine ou de l'immunité prend une place centrale.

Le terme "involution" fondé sur des considérations anatomiques ne reflète en effet pas les phénomènes cellulaires complexes qui se déroulent dans l'utérus bovin postpartum (article "*Les défenses immunitaires de l'utérus postpartum*", de L. Deguillaume et S. Chastant-Maillard.).

Puis, les dérégulations qui conduisent au développement d'une inflammation utérine, métrite ou endométrite, sont présentées (article "*Physiopathologie et diagnostic des infections utérines*", de S. Chastant-Maillard). En parallèle, les facteurs de risque qu'il est nécessaire de connaître pour limiter leur prévalence sont développés (article "*Les facteurs de risque individuels des principales affections utérines postpartum chez la vache*", de R. Lefebvre et coll.).

Le contexte métabolique postpartum, et en particulier le déficit énergétique, fait sans nul doute partie des éléments à explorer, comme le montre une étude de cas "*Endométrites et troubles métaboliques en élevage bovin laitier*" de J.-S. Viville et F. Schelcher.

Ensuite, le cœur du sujet : le diagnostic et le traitement, pour lesquels la situation est rendue plus complexe depuis que l'on tente d'identifier et de guérir les formes subcliniques d'endométrite.

Dans ce domaine, le choix des mots est capital, tant les méthodes diagnostiques et les solutions thérapeutiques diffèrent selon que l'on considère une "métrite" ou une "endométrite" ("*Physiopathologie et diagnostic des infections utérines*", de S. Chastant-Maillard, "*Quelles stratégies thérapeutiques choisir vis-à-vis des métrites chez la vache ?*" et "*Le traitement des endométrites chez les bovins : les prostaglandines F2 alpha sont-elles efficaces ?*", de N. Picard-Hagen). Et, en aval, l'article "*Conséquences zootechniques et impact économique des métrites et des endométrites en élevage bovin laitier*", de H. Seegers et coll., nous rappelle qu'au delà de l'efficacité clinique, notre action en élevage doit avoir une nécessaire efficacité économique.

Chacun devrait donc pouvoir trouver dans ce **dossier spécial Métrites et endométrites chez la vache** de quoi stimuler ses neurones et remettre en cause des idées reçues. □



Sylvie Chastant-Maillard

UMR 1225 INRA-ENVT.
Interactions Hôte-Pathogène,
INP-ENVT,
23 Chemin des Capelles,
Toulouse Cedex 03